

Deux correspondances de Rousseau miraculeusement sauvées

DEUX échanges de lettres de Jean-Jacques Rousseau avec Madame Marianne-Françoise DeLuze, née Warney, ont refait surface et constituent un apport remarquable au riche fonds de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN). Il est inscrit depuis 2011 au prestigieux Registre international *Mémoire du monde* de l'UNESCO.

Ces documents avaient été acquis par feu François Matthey, professeur d'anglais à l'Université, conservateur du Musée Rousseau à Môtiers et deux fois président de l'AJJR. Ils ont été offerts par ses héritiers dont le geste est tombé sur le 60^e anniversaire de l'Association.

François Matthey (1924 – 2006) s'était constitué une bibliothèque personnelle spécialisée et avait rassemblé de nombreuses estampes concernant l'exilé de Môtiers. Une rumeur prétendait qu'il possédait également une lettre de Rousseau. Impossible d'en avoir confirmation de son vivant.

Lors de la liquidation de la maison familiale de Buttes, ses héritiers ont été prévenus de cette éventualité. Un premier document transmis s'est rapidement révélé un fac-similé du XIX^e siècle. S'agissait-il alors d'une légende ? Une surprise attendait le mandataire dûment averti. Tout au haut de la bibliothèque, il a mis la main sur une discrète farde qui aurait pu passer au panier. Elle contenait non pas une mais quatre lettres, généreusement remises au Musée Rousseau où elles ont été temporairement exposées.

Les deux premières missives datent de l'automne 1762. A un simple billet de transmission de Mme DeLuze, Rousseau répond en accusant réception d'un métier à tapisserie qu'il n'utilisera pas et renverra deux ans plus tard. Elles avaient été achetées en 1994 auprès d'une maison de vente parisienne, accompagnées de toutes les pièces nécessaires.

La seconde paire date de l'été 1764. Répondant à Mme De Luze, Rousseau évoque une excursion botanique: «*J'arrive de Chasseron, Madame, crotté jusqu'au dos et mouillé jusqu'aux os; pour restaurant je lis votre lettre et me voilà prêt à recommencer.*». Le commentaire de l'éditeur de la *Correspondance complète* ne porte que sur les herborisations. Pourquoi Rousseau est-il donc si pressé de repartir ?

L'explication se trouve dans la lettre de Mme DeLuze, lettre inconnue, inédite et présumée disparue. L'hôtesse du Bied lui annonce la visite de deux jeunes comtes polonais. Avec d'autres projets secrets en tête, Rousseau saisit le premier prétexte pour s'absenter. Il faut dire que les voyageurs étaient conduits par Elie Bertrand, «âme damnée» de Voltaire.

Restait cette fois à découvrir comment s'était faite cette acquisition. Le seul indice était une coupure anonyme provenant manifestement d'un catalogue. Grâce à la Bibliothèque de Genève, il a été possible de remonter à la source, soit la grande vente aux enchères de Bordeaux de décembre 1976 où était dispersée la correspondance des DeLuze récupérée par des descendants.

Ces derniers documents ouvrent aussi sur l'histoire des voyages. Leur publication permet de découvrir que la célèbre *Description des Montagnes et des Vallées*, «guide» incontournable au XVIII^e siècle des «touristes» en pays neuchâtelois attribué au banneret Ostervald, est en réalité tirée des notes des deux Polonais... *

En espérant que ce munificent cadeau posthume inspirera de nombreux autres donateurs, ces quatre lettres viennent heureusement compléter le fonds Rousseau-DeLuze de la BPUN qui comprend déjà une trentaine de pièces.

[RKr 14 mars 2018]

* **Bulletin AJJR N°75** 52 pages, 22 ill.

Sommaire: † **François Matthey** *Comment on devient conservateur de musée* / **Roland Kaehr** *Rousseau et les DeLuze: de l'inédit* / **Michel Termolle** *Le voile levé sur un des deux imprimeurs de l'édition princeps d'Émile ou de l'éducation.*